

16 Oct 1980

## **l'actualité artistique**

### **arts plastiques**

par Gaston Diehl

● Après un an de délai de réflexion supplémentaire, bien nécessaire pour affronter la remise en question générale qui affectait ce genre de manifestations internationales, également pour résoudre des problèmes financiers fort difficiles, la "Biennale de Paris", placée depuis quelques années sous l'active impulsion de Georges Boudaille, réapparaît porteuse de maints espoirs. N'est-ce pas son lot et son objectif fondamental puisqu'elle est réservée aux artistes de moins de trente-cinq ans ?

Enrichie de sections rénovées, telle la vidéo, ou de sections nouvelles comme celles consacrées à la photo, au film expérimental et surtout à l'architecture, la "Biennale" n'a pas trop d'une bonne partie des salles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, de l'A.R.C. au second étage et de plusieurs espaces au Centre Pompidou, pour présenter les quelque 330 artistes appartenant à 40 pays étrangers. Pareil bilan démontre l'intérêt exceptionnel et l'importance de cette confrontation, d'ailleurs marquée par la publication de deux remarquables catalogues, l'un de 320 pages sur la XI<sup>e</sup> Biennale (11, rue Berryer, 75008 Paris), l'autre de 176 pages sur l'Urbanité (Academy-Editions, 70, rue des Saints Pères, 75007 Paris).

Evidemment, dans l'époque de contradictions que nous traversons, il serait vain d'escroquer pouvoir trouver ici quelques solutions miracles susceptibles de s'imposer à l'attention de la jeunesse, ou un remède souverain pour sortir de la confusion. Selon le désir des organisateurs, la "Biennale" s'est plus largement ouverte que par le passé à tous les courants, permettant le libre choix des commissaires nationaux et évitant ainsi le règne trop uniforme de la mode. La variété extrême des options proposées est fort agréable, d'autant que certaines positions extrémistes ou inutilement provocatrices ont été écartées. Ne nous plaignons donc pas de la

riche diversité offerte, même si nous devons rencontrer nombre de retours en arrière, critiqués par certains, qui me semblent inéluctables dans la situation actuelle, mais que je ne suis pas toujours tenté d'encourager, tel ce foisonnant et ingénue rappel de l'expressionnisme allemand, par le groupe "Normal" de Düsseldorf, et, encore moins, ces multiples réminiscences du pire académisme réaliste en voie, hélas ! de renaître dans pas mal de pays sous de fallacieux prétextes.

En revanche, nous acceptons avec plaisir la poursuite des fins ludiques de l'art et nous noterons quelques résultats obtenus au prix de grands efforts : les uns spectaculaires et amusants comme les structures colorées gonflables du groupe "Etcetera" de Berne, ou le tapis d'orgues à pédales de l'allemand Horst Glasker; d'autres fondés sur la seule plastique, comme la combinaison de personnages et d'objets de Gérard Garouste, ou sur de savantes recherches visuelles et sonores, telles celles de Martial Thomas présentées au Centre Georges Pompidou sous le titre de "Stratégie d'un environnement urbain", de caractère plutôt imaginaire.

Quoiqu'elles aient été déjà vues sous des formes similaires, nous nous arrêterons aussi devant les restitutions fidèles d'ambiance, ainsi celle du Dominicain Geo Ripley, très complète et suggestive; la traditionnelle cuisine de Ghislaine Vappereau; le délirant univers de "constructions inutiles" en bois du Groupe de Ségovie "Paisaje imaginario"; ou la complexité des relations avec la nature, évoquées par les rochers disposés à l'entrée du Musée par le Vénézuélien Milton Becerra, les bottes de foin du Belge Robert Bruyninckx ou les performances sonores du Canadien Raymond Gervais.

De même, le penchant accentué et si commun au forum du réalisme ou de l'hyperréalisme se sauve de la médiocrité lorsqu'il est ironique avec la "bibliothèque universelle" de l'Italien Aldo Spoldi, accusateur avec le Grec Kyriakos